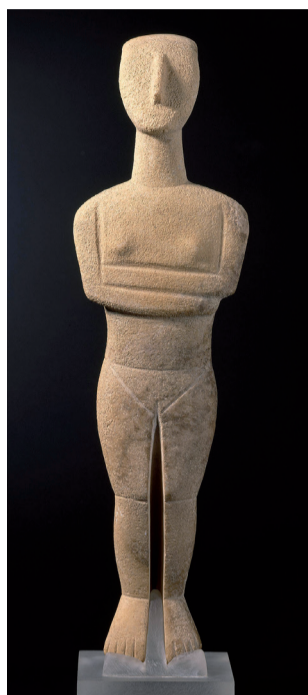


Antiquité Affinités électives

En confrontant à ses collections antiques des pièces prêtées par la Fondation Gandur pour l'Art, le Musée d'art et d'histoire de Genève signe une promenade visuelle de toute beauté

GENÈVE ■ Il est des expositions qui transcendent l'exercice muséal tant on y sent palpiter une jubilation profonde et une totale liberté. En faisant dialoguer des pièces admirables prêtées par la Fondation Gandur pour l'Art (créée en 2010 à Genève par le collectionneur Jean Claude Gandur) avec ses propres collections d'œuvres antiques (l'ensemble le plus important conservé en Suisse), le Musée d'art et d'histoire de Genève décloisonne les matériaux et les époques, suscite des rapprochements audacieux. En d'autres mots, il « chahute » le regard...

Dans les vastes salles du rez-de-chaussée que des aménagements récents ont rendus à la lumière, toutes les grandes civilisations qui ont éclos sur les rivages de la Méditerranée sont ainsi convoquées pour tisser entre elles un dialogue des plus stimulants. Il en ressort que les hommes et les femmes qui peuplèrent, il y a plusieurs millénaires, les montagnes et les plaines fertiles de la Turquie et de l'Iran n'étaient pas si différents des anciens Égyptiens, des Grecs et des Romains. Qu'elles soient anthropomorphes ou abstraites, façonnées dans la terre, le bronze ou le marbre, leurs divinités semblent souvent refléter les



Idole cycladique, type de Spedos, île de Naxos, Cycladique ancien II, vers 2600-1500 av J.-C., marbre, 28 cm.

© Fondation Gandur pour l'art.

mêmes aspirations, les mêmes craintes.

Encerclé par une envoûtante galerie de visages antiques (masques de momies en stuc des premiers

siècles de notre ère, stèle funéraire du Yémen aux traits stylisés à l'extrême, tête joviale de jeune satyre d'époque hellénistique, portrait sévère de matrone romaine...), le visiteur déambule ainsi dans une galerie aux allures de portique. Là encore, les solutions plastiques pour dire le corps semblent infinies. Ici, des statuettes égyptiennes taillées dans l'ivoire il y a plus de 6 000 ans reflètent les premiers tâtonnements d'un artiste anonyme pour exprimer la vitalité des forces régénératrices : aux hanches épanouies de la figure féminine dont le triangle pubien est clairement détaillé, s'oppose la silhouette longiligne de l'homme revêtu d'un étui phallique surdimensionné.

Faussement « primitif »

La maîtrise d'un canon se révèle encore plus aboutie chez ce sculpteur cycladique que les historiens de l'art ont commodément baptisé le « maître du Fitzwilliam ». Le visage réduit à un simple écusson, le ventre légèrement bombé semblant trahir les prémices d'une grossesse, cette « idole » creusée dans le marbre subjugué en effet par son caractère faussement « primitif ». Doit-on reconnaître en elle une nymphe céleste ? une concubine destinée à satisfaire les

plaisirs du défunt dans l'au-delà ? une incarnation du principe même de fécondité ? Une certitude s'impose cependant : il faudra attendre le IV^e siècle avant notre ère pour qu'un sculpteur grec ose à nouveau transcrire dans la pierre les mystères du nu féminin...

Ainsi, pendant des millénaires, combien seront stéréotypés et entachés de tabous ces cohortes d'adoratrices et d'orantes, le corps sévèrement gainé, les mains jointes invariablement dans un geste de recueillement ou de prière ! Que l'on soit à Mari, en Irak ou en Égypte, l'être humain semble, il est vrai, bien peu de chose face aux forces supérieures du divin...

Et pourtant, çà et là, des artistes vont peu à peu briser le carcan des conventions, faire surgir l'individu au cœur du sacré. On songe ainsi à cette magnifique statuette de danseur d'époque alexandrine appar-

tenant à la Fondation Gandur pour l'Art ; ce corps juvénile et gracieux se pâme dans l'extase de sa chorégraphie. Ailleurs, c'est une jeune nymphe s'appêtant à détacher sa sandale qui semble répondre aux avances suggestives d'un satyre au sourire espiègle. Unies le temps de cette exposition, ces deux copies d'époque romaine dérivent d'un même original grec aujourd'hui disparu : *L'Invitation à la danse*, dont l'intitulé trahit bien le caractère joyeux et profane.

Ménageant surprises visuelles et chocs esthétiques, l'exposition du Musée d'art et d'histoire est autant une récréation pour « le corps » que pour « l'esprit ». C'est aussi une belle préfiguration de ce que seront les espaces dédiés à l'archéologie du futur musée genevois, une fois ses travaux de rénovation et d'agrandissement achevés. Une convention a été signée entre la

Ville de la Genève et la Fondation Gandur pour l'Art afin de réunir harmonieusement ses collections « jumelles » dans le futur musée conçu par Jean Nouvel. Cependant, en raison de l'opposition d'associations du patrimoine, elle est au point mort.

Bérénice Geoffroy-Schneiter

➤ **CORPS ET ESPRITS, REGARDS CROISÉS SUR LA MÉDITERRANÉE ANTIQUE**, jusqu'au 27 avril, Musée d'art et d'histoire, 2, rue Charles-Galland, Genève, tlj sauf lundi, 11h-18 h, www.ville-ge.ch/mah. Catalogue, coéd. Fondation Gandur/Musée d'art et d'histoire de Genève/5 Continents Éditions (Milan), 210 p., 50 CHF (env. 41 €).

Art brut En voiture !

La première Biennale de l'art brut, sur le thème du véhicule, en appelle à l'évasion sous toutes ses formes

➤ **VÉHICULES**, jusqu'au 27 avril, Collection de l'Art brut, avenue des Bergières 11, Lausanne, Suisse, tél. + 41 21 315 25 70, tlj sauf lundi 11h-18h, www.artbrut.ch



Willem Van Genk, *Sans titre*, sans date, matériaux divers, 28,5 x 89 x 17,5 cm, Collection de l'Art brut, Lausanne. © Photo : Olivier Laffely.

LAUSANNE ■ Les conditionnements sociaux ont la vie dure. C'est bien connu, les petites filles ne s'intéressent qu'à Barbie et aux troussees de maquillage, les garçons qu'aux voitures et trains électriques. Pas étonnant avec de tels stéréotypes véhiculés par la publicité et les conventions que l'on ne retrouve que deux artistes femmes sur les 42 au total qui figurent dans cette exposition consacrée aux véhicules. Les femmes auraient-elles moins besoin de s'évader, de se dépayser – terme cher à Jean Dubuffet – que les hommes ?

Baptisée « Véhicules », cette première Biennale organisée par Sarah Lombardi rassemble plus de 200 œuvres appartenant toutes à la Collection de l'Art brut à Lausanne. Réparties en trois sections, la terre, l'air et l'eau, elles sont comme magnétisées par l'éclairage tamisé des lampes à LED du musée. « Nous voulons faire découvrir la richesse de nos collections, qui regroupent aujourd'hui plus de 60 000 œuvres, souligne la directrice des lieux. Des créateurs historiques comme Benjamin Arneval, Auguste Forestier ou Sylvain Lecocq, dont les travaux ont été acquis par Jean Dubuffet, mais aussi des auteurs plus récents comme Fausto Badari, qui a rejoint le musée en 2013. »

Cabossés par la vie, confinés dans des oubliettes qui ont pour nom asiles ou hôpitaux psychiatriques,

ceux-ci tentent de s'en échapper par la création. À l'aide de bateaux bricolés avec des boîtes de conserve (François Burland), de bus multicolores fabriqués avec des paquets de cigarettes ou de médicaments (Willem Van Genk), de ballons dirigeables (Helmut) et autres vaisseaux spatiaux futuristes (Erich Zablatnik).

Un « Titanic » en bois brûlé

Interné en 1914 à l'hôpital de Saint-Alban (en Lozère) après avoir provoqué le déraillement d'un convoi ferroviaire, Auguste Forestier y séjourne jusqu'à sa mort en 1958. Il s'en évade à cinq reprises, avant de transmuter son tropisme pour le voyage en passion pour la création sédentaire. À Saint-Alban où il croise Paul Éluard, qui s'y réfugie en 1943-1944 et y écrit *Souvenirs de la maison des fous*, il fabrique de drôles de bateaux à l'aide de rebuts de bois, de tissus, de cuir et de bouts de ficelle. Hidenori Motooka s'échappe, lui, de son labeur de plongeur dans un restaurant de Kobe (Japon) en dessinant des trains. Il a reproduit plus de 100 locomotives de la ligne locale

de Hankyu, représentées de face, alignées et serrées les unes contre les autres sur des feuilles de papier, de manière obsessionnelle. Le résultat est saisissant. Une véritable œuvre abstraite.

Souvent synonymes d'évasion, les véhicules sont pour d'autres auteurs d'art brut associés au danger. Georges Widener sculpte un *Titanic* fait de bois brûlé. Lorna Hylton met en scène un maelström de voitures embouties. Shi Yi Feng des embouteillages chaotiques et oppressants. Ces « attardés » auraient-ils perçu avec un temps d'avance les symptômes avant-coureurs des dérèglements de nos sociétés qui ont fait, selon les mots du sociologue Alain Gras, « le choix du feu », c'est-à-dire des énergies fossiles et des moteurs thermiques ?

C'est une autre forme de mobilité, douce et intérieure, le transport amoureux, que célèbre l'une des deux seules artistes femmes de l'exposition, Aloïse Corbaz, en plaçant ses amants imaginaires dans des véhicules de fortune : gondoles, fiacres et autres trains fantômes.

Éric Tariant

ENSEMBLES JOURDAIN ET CHALGRIN HÔTEL CROMOT DU BOURG - RUE CADET À PARIS 9^E

APPEL À PROJETS

La Régie Immobilière de la Ville de Paris lance deux appels à projets pour la location de deux ensembles de locaux recevant du public dénommés « Jourdain » et « Chalgrin », situés dans l'hôtel Cromot du Bourg, 9-11 rue Cadet à Paris 9^e, classé monument historique.

Ces locaux pouvant recevoir du public seront installés pour l'ensemble Chalgrin représentant environ 775 m² utile dans les bâtiments rue et cour (rez-de-chaussée, niveau 1, entresol et niveau 2) et pour l'ensemble Jourdain représentant environ 760 m² utile dans la halle et les bâtiments adjacents (rez-de-chaussée et sous-sol) de l'hôtel Cromot du Bourg.

Le projet du preneur devra être de nature culturelle, ouvert au public et en lien avec le quartier.

Les locaux seront mis à disposition du preneur après réhabilitation complète par la Régie Immobilière de la Ville de Paris de l'hôtel Cromot du Bourg, dont l'achèvement des travaux est prévu en décembre 2016.

Le bail sera de préférence un bail commercial 3/6/9. Une proposition de variante de bail pourra être étudiée sous réserve qu'elle respecte l'assujettissement au régime de la TVA.

Les candidats intéressés sont invités à prendre connaissance de l'intégralité du dossier, téléchargeable sur la plateforme de dématérialisation de la Régie Immobilière de la Ville de Paris à l'adresse suivante : www.marches-securises.fr. Pour tous renseignements complémentaires et demandes de visite du site, vous pouvez nous adresser un mail à l'adresse suivante : odile.pfeffenn@rivp.fr.

Après examen des capacités financières, des références et des projets des candidats, les occupants seront sélectionnés sur la base des critères énoncés dans le dossier de l'appel à projets.

Date limite de remise du dossier d'offre : 2 juin 2014 à 12h.

RIVP > <http://www.rivp.fr>